

Étude du syntagme « au départ » en discours : sur le chemin d'une évolution ?

Myriam Bras

Université de Toulouse, CLLE-ERSS, CNRS & Université Toulouse Jean Jaurès*

A partir de l'analyse des contextes d'emploi du syntagme « au départ » en position initiale détachée dans Frantext, nous décrivons ses différents emplois sémantico-discursifs. Nous mettons en évidence quatre valeurs d'emploi : une valeur spatiotemporelle avec déplacement physique (ST), une valeur spatiotemporelle avec déplacement métaphorique explicite (STME) ou implicite (STMI), une valeur temporelle (T). Ces valeurs sont organisées en continuum sémantique du spatio-temporel au temporel, continuum qui converge avec les tendances d'une analyse des usages en diachronie courte (1812-2013).

Mots clé : *au départ*, déplacement physique, déplacement métaphorique, continuum, grammaticalisation, spatio-temporel, temporel

1. Introduction

Notre objectif, dans cette étude, est une description sémantique de la locution adverbiale « au départ » en français, quand elle apparaît en position détachée en début de phrase, position propice à une rôle discursif. Nous chercherons à mettre au jour les différentes valeurs sémantiques de la locution, à travers une analyse de ses emplois en contexte, et chercherons les indices d'une éventuelle évolution de ses emplois.

En guise d'entrée en matière, nous proposons d'examiner deux de ses occurrences issues de la base de textes alignés Parcolab¹ qui permet des comparaisons entre le français et le serbe. Examinons tout d'abord l'extrait (1) qui est une traduction du texte original serbe (1') :

- (1) Lui, il a disparu. Bien sûr. **Au départ**, j'ai cru que c'était moi qu'il avait voulu épargner. A présent, je vois qu'il s'est épargné lui-même. Il s'est donc montré égoïste.

* myriam.bras@univ-tlse2.fr

¹ <http://parcolab.univ-tlse2.fr/>

- (1') Njega nema. Naravno da ga nema. **U početku** sam mislila da je on hteo mene tako da oslobodi, sad vidim da je sebe oslobodio. Ispao je ipak sebičan. (Boba Blagojevic: *Sve zveri što su sa tobom*, 1975/*L'Arche de Boba*, 1979)

La traduction de « au départ », « u početku », signifie littéralement « au début », locution qui pourrait parfaitement remplacer « au départ » en (1) :

- (1'') **Au début**, j'ai cru que c'était moi qu'il avait voulu épargner.

Nous qualifierons cet emploi de « au départ » de « valeur temporelle », valeur confortée par l'enchaînement opéré avec la phrase suivante par la locution « à présent », participant ainsi à l'établissement d'un contraste entre deux périodes de temps.

Regardons maintenant la deuxième occurrence de « au départ » issue de Parcolab, dans le texte en français de Jules Verne (2) et dans sa traduction en serbe (2') :

- (2) Que faisait pendant cette traversée l'inspecteur Fix, si malencontreusement entraîné dans un voyage de circumnavigation ? **Au départ de Calcutta**, après avoir laissé des instructions pour que le mandat, s'il arrivait enfin, lui fût adressé à Hong-Kong, il avait pu s'embarquer à bord du Rangoon sans avoir été aperçu de Passepartout, et il espérait bien dissimuler sa présence jusqu'à l'arrivée du paquebot. (Jules Verne, *Le tour du monde en 80 jours*, 1872)

- (2') Šta je za to vreme radio inspektor Fiks, koji je zlom srećom krenuo na put oko sveta? **Pri polasku iz Kalkute**, ostavio je uputstva da nalog za hapšenje, ako najzad stigne bude upućen u Hong-Kong, i ukrcao se na Rangun nezapažen od Paspirtua, nadajući se da će sakriti svoj boravak na brodu sve dok brod ne stigne u Hong-Kong.

Il ne s'agit pas exactement de la locution « au départ » telle que nous voulons l'étudier mais d'un syntagme prépositionnel du type « au départ de Npl » dans lequel le nom déverbal « départ » est complété par un nom propre de lieu (Npl) et décrit un déplacement, donc un événement pourvu d'une dimension spatio-temporelle, mais le syntagme pourrait être réduit à « au départ »/« na polasku », comme en (3) et (3') :

- (3) Que faisait pendant cette traversée l'inspecteur Fix, si malencontreusement entraîné dans un voyage de circumnavigation ? **Au départ**, après avoir laissé des instructions pour que le mandat, s'il arrivait enfin, lui fût adressé à Hong-Kong, il avait pu s'embarquer à bord du Rangoon sans avoir été aperçu de Passepartout, et il espérait bien dissimuler sa présence jusqu'à l'arrivée du paquebot. (Jules Verne, *Le tour du monde en 80 jours*, 1872)

(3') Šta je za to vreme radio inspektor Fiks, koji je zlom srećom krenuo na put oko sveta? **Na polasku**, ostavio je uputstva da nalog za hapšenje, ako najzad stigne bude upućen u Hong-Kong, i ukrao se na Rangun nezapažen od Paspartua, nadajući se da će sakriti svoj boravak na brodu sve dok brod ne stigne u Hong-Kong.

Ce qui frappe donc, dès le premier examen de ces exemples bilingues, c'est la différence entre ces deux emplois de « au départ » en discours : emploi temporel « au départ » / « u početku » de (1)/(1') et emploi spatio-temporel « au départ » / « na polasku » de (3)/(3'). Nous allons maintenant élargir le corpus d'étude pour découvrir plus avant le rôle de « au départ » en position initiale détachée en discours.

2. *Questions de recherche et corpus d'étude*

Nous nous proposons dans cet article d'examiner une collection de contextes d'emplois de « au départ » afin de répertorier ses valeurs en discours et de vérifier l'hypothèse formulable à partir du premier examen que nous venons de faire : les deux valeurs mises au jour ci-avant sont-elles présentes dans le corpus ? sont-elles représentatives de l'emploi de la locution ? d'autres valeurs existent-elles ? A partir de l'inventaire des emplois de « au départ », nous chercherons à déceler une éventuelle évolution diachronique, si le corpus choisi le permet : les différentes valeurs sont-elles toujours présentes, ou bien apparaissent-elles de façon décalée dans le temps ? Et si tel est le cas une valeur a-t-elle pris le pas sur l'autre ?

Ces questions de recherche prennent place dans une problématique plus large qui est celle de l'étude des enchaînements entre segments de discours. Nous nous focaliserons donc sur les emplois en position initiale détachée, position propice à un rôle discursif spécifique, introducteur de cadre de discours (Charolles 1997) ou connecteur (Le Draoulec et Bras 2006).

Dans des travaux antérieurs, nous nous sommes intéressée à la description de marqueurs de la relation d'élaboration et plus généralement de relations de cohérence subordonnantes dans la représentation du discours, dans le cadre de la SDRT (Segmented Discourse Representation Theory) de Asher et Lascarides (2003). Nous avons étudié les locutions *d'abord*, *dans un premier temps*, *en premier lieu*... (Bras 2007, Bras et Schnedecker 2014, 2017) et avons montré que *dans un premier temps* et *d'abord* peuvent, dans certaines conditions, introduire un segment élaborant, établissant ainsi une relation d'élaboration avec un segment élaboré. Il sera intéressant de déterminer si « au départ » peut jouer le même rôle.

Les données constituant notre corpus d'étude sont issues de la Base Frantext². Nous avons choisi de sélectionner l'ensemble des textes de la base, soit le corpus

² <https://www.frantext.fr/>, site consulté et occurrences extraites le 11 octobre 2018.

dit « Frantext intégral » (254 millions de mots). Ce corpus comporte plus de 2000 occurrences de « au départ », dans des textes édités entre 1385 et 2013, mais dont les fréquences d'emploi sont significatives depuis le xix^{ème} siècle seulement. Afin d'obtenir uniquement les contextes où « au départ » apparaît en position détachée au début de la phrase, nous avons cherché l'expression « Au départ, » (avec majuscule et virgule) dans le corpus. Nous avons obtenu 132 occurrences, réparties entre 1812 et 2013, nous aurons donc une période de 200 ans pour l'observation d'une éventuelle évolution diachronique, soit une diachronie courte.

3. *Sémantique compositionnelle de « au départ »*

L'expression « au départ » est formée avec la préposition amalgamée « au » = « à » + « le » et le nom déverbal « départ ». Elle correspond donc au syntagme prépositionnel « à le départ » comportant un syntagme nominal défini. Sur le plan sémantico-référentiel, un tel syntagme, de par sa définitude, requiert une présupposition d'existence et d'unicité du référent décrit par le nom. Il peut donc être interprété comme une expression anaphorique dont l'antécédent X peut être récupéré dans le co-texte ou le contexte discursif, ainsi « au départ » pourrait-il avoir comme équivalent « à le départ de X ». Nous reviendrons plus loin sur les contraintes qui pèsent sur la récupération de X et sur la pertinence de la préposition *de* dans la reconstruction de « à le départ de X ».

Le nom « départ » est le nom déverbal du verbe *partir*. Voici la définition qu'en donne le TLF³ :

Départ : Action de partir, de quitter un lieu, moment précis où s'effectue cette action. *Heure de départ, préparatifs de départ.*

Le verbe *partir* est, selon la classification sémantique des verbes de déplacements de Michel Aurnague (2011a, 2011b, 2012), un verbe de changement de relation et un verbe de changement d'emplacement. C'est un verbe de changement de relation, en ce sens qu'il permet de passer d'une relation initiale, l'état [être à L] à une relation finale, l'état [ne pas être à L], L représentant le lieu mentionné dans la définition du TLF. Il s'agit donc de la description d'un événement de changement d'état, d'un passage d'un état préalable à un état résultant de l'événement.

La préposition *à* employée dans la description des états [être à L]/ [ne pas être à L] a ici son sens localisateur, comme dans « Paul est à Belgrade » (par opposition au sens de routine qu'elle a dans « Paul est au piano »). Le *à* localisateur implique un changement d'emplacement (le lieu L) en plus du changement de relation de la cible (ici le sujet) par rapport au site L⁴.

³ <http://atilf.atilf.fr/>

⁴ Pour définition de « cible » et « site », voir (Vandeloise 1986).

Aurnague (2011a, 2001b, 2012), puis Capelli (2013) insistent sur le fait que *partir* en tant que verbe décrivant un événement, ne décrit pas le trajet⁵ qui commence, contrairement à *démarrer* qui en décrit le début, il se limite à signifier qu'on passe à l'état résultant [ne pas être à L]. C'est aussi le cas quand *partir* est combiné avec la préposition *de* : par exemple, avec la proposition « Paul part de Toulouse », on décrit le changement d'état : [Paul être à Toulouse]/ [Paul ne pas être à Toulouse]. En revanche quand on dit, dans le même contexte, « Paul part à Belgrade », on décrit en réalité deux événements : celui de partir de Toulouse et celui d'aller à Belgrade. Dans un tel cas, on a effectivement, grâce à la combinaison des sens de *partir* et de *à*, la description d'un trajet dont le point de départ est le lieu où on est (Toulouse pour notre exemple) et le point d'arrivée le lieu argument de la préposition *à* (Belgrade pour notre exemple)⁶.

Revenons maintenant au syntagme « au départ » et à la question de son caractère anaphorique à la lumière du passage du verbe *partir* à son nom déverbal *départ*. Commençons par le syntagme « le départ ». La proposition « Paul est parti de Toulouse » peut être reprise en discours par les syntagmes nominaux « le départ de Paul », « le départ de Toulouse », dans lesquels la préposition *de* introduit un des deux arguments du prédicat de déplacement : la cible ou le site. Il faut recourir au possessif pour avoir les deux arguments « son départ de Toulouse ». Une proposition exprimant un déplacement composite comme « Paul est parti de Toulouse pour Belgrade en avion », peut donc être reprise par plusieurs syntagmes nominaux : « le départ de Paul », « le départ de l'avion », « le/son départ de Toulouse », « le/son départ pour Belgrade ». Il semble même qu'on pourrait accepter la reprise « le départ de son voyage (en avion de Toulouse à Belgrade) », dans laquelle *départ* décrirait le début du trajet, interprétation qu'on ne peut opérer avec *partir* comme expliqué plus haut. En résumé, le caractère anaphorique du syntagme nominal défini « le départ » dans « au départ » peut s'appuyer sur différents types de liaisons : « le départ de X », X pouvant désigner la cible du déplacement, le site ou le trajet ; « le départ pour/à X », X étant le lieu final du trajet. Concernant la préposition « à » qui se combine avec « le départ », c'est une préposition locative temporelle qui s'applique à la dimension temporelle de l'événement décrit par le syntagme nominal, c'est en tout cas ce que suggère « moment précis où s'effectue cette action » dans la définition du TLFi citée plus haut. Nous verrons dans l'analyse de nos données si « au départ » peut être remplacé par « au moment de partir ».

⁵ Pour la définition de « trajet », voir (Aurnague et Stosic 2002).

⁶ L'étude diachronique des emplois de *partir* de Aurnague (2011a) montre que l'expression d'un tel déplacement composite (partir d'un site initial + aller à un site final) s'opérait auparavant avec « partir pour ».

4. *Premier examen du corpus : deux valeurs en concurrence*

Nous allons commencer notre examen du corpus par l'occurrence la plus récente de « au départ » :

- (4) Alexandre : « J'ai perdu mes cheveux en quelques semaines seulement. Les chances de repousse sont quasiment nulles. **Au départ**, cela a été dur à vivre pour moi, tant et si bien que je ne sortais jamais sans une casquette vissée sur la tête. Puis j'ai assumé ... Et puis il y a eu la coupe du monde en 98 où tous les quadragénaires qui commençaient à se dégarnir optaient pour un rasage total. Merci Barthez ...» (M. Simonet, *Marc Beltra : roman autour d'une disparition*, 2013)

Nous pouvons rapprocher l'emploi de « au départ » en (4) de celui que nous avons identifié dans l'exemple (1) et que nous avons associé à une « valeur temporelle » de la locution. La substitution par « au début » est possible et l'introduction des phrases suivantes par les connecteurs *puis* et *et puis* sont des indices de la description d'une série d'événements ordonnés temporellement :

- (4') Au début, cela a été dur à vivre pour moi, tant et si bien que je ne sortais jamais sans une casquette vissée sur la tête. Puis j'ai assumé ... Et puis il y a eu la coupe du monde en 98

« au départ » ne décrit pas ici un événement de déplacement au sens où nous l'avons précisé dans la section 3. Il n'est pas possible de le remplacer par « au moment de partir », ni de retrouver dans le contexte un argument indiquant la cible, le site ou le trajet :

- (4'') a. # Au moment de partir, cela a été dur à vivre pour moi,

- b. # Au départ de ?, cela a été dur à vivre pour moi,

Si on examine (4) de plus près, on constate que les trois phrases comportent des prédicats (« cela a été dur à vivre », « j'ai assumé », « il y a eu la coupe du monde ») classés comme des états au niveau du mode d'action au sens de Vendler (1957) ou comme des prédicats atéliques au sens de Garey (1957). Ils sont conjugués au passé composé, temps verbal qui a ici une valeur d'antériorité (i.e. événementiel ou non résultatif, au sens de Vet (2008)) et sont donc analysés comme des événements au niveau référentiel, dans la dichotomie événement/état de Kamp et Reyle (1993). Ces événements élaborent l'état résultant de l'événement de la perte des cheveux décrite dans la première phrase de l'extrait,

en en décrivant les trois étapes successives. « au départ » semble donc ici jouer le même type de rôle que *d'abord* ou *dans un premier temps*, en décrivant la première phase d'une élaboration :

- (4[™]) D'abord/dans un premier temps, cela a été dur à vivre pour moi, tant et si bien que je ne sortais jamais sans une casquette vissée sur la tête. Puis j'ai assumé ... Et puis il y a eu la coupe du monde en 98

Passons maintenant à l'exemple le plus ancien du corpus :

- (5) Le père Bourgogne donna le signal, et la noce se mit en marche. Les parents se placèrent ou plutôt s'entassèrent dans les premières voitures ; on trouva le moyen de faire entrer huit personnes dans chacune, et l'on me fit l'honneur de m'admettre dans celle où se trouvait la mariée, avec son père et sa mère. **Au départ**, trois ou quatre musiciens de la section nous régalerent d'une symphonie que chacun jouait dans un ton différent, sans que personne s'en aperçût dans la rue thibautodé : nous traversâmes cette rue au pas, entre deux haies de voisins et de voisines (...) (E. Jouy, *L'Hermitte de la Chaussée-d'Antin ou Observations sur les mœurs et les usages parisiens au commencement du XIXe siècle*, 1812)

Le contexte gauche de « au départ » en (5) contient à la fois la description d'un événement de déplacement « la noce se mit en marche » et la mention d'un moyen de transport « dans les premières voitures » établissant ainsi le contexte d'une description de trajet, ensuite continuée par « nous traversâmes cette rue au pas » dans le contexte droit. Le « départ » dont il est question ici décrit bien un événement de déplacement et il est bien associé à une cible :

- (5[°]) a. Au moment de partir, trois ou quatre musiciens de la section nous régalerent d'une symphonie
b. Au départ de la noce, trois ou quatre musiciens de la section nous régalerent d'une symphonie

Nous qualifierons cet emploi de « valeur spatio-temporelle », au sens où tout déplacement allie la composante spatiale statique (les relations entre les entités) et la composante temporelle (événement de changement de relation). Pour cette raison, la substitution par « au début » n'est pas impossible, mais dans ce cas c'est la composante « trajet » qui doit être récupérée :

- (5[°]) a. ?Au début, trois ou quatre musiciens de la section nous régalerent d'une symphonie

- b. # Au début de la noce, trois ou quatre musiciens de la section nous r égalèrent d'une symphonie
- c. Au début du trajet de la noce, trois ou quatre musiciens de la section nous r égalèrent d'une symphonie

Nous allons maintenant analyser l'ensemble des occurrences de « au départ » de notre corpus à l'aune de ces deux valeurs -- valeur spatio-temporelle (ST) et valeur temporelle (T). La valeur ST étant la plus proche de la sémantique compositionnelle de « au départ » et apparaissant en premier dans le corpus, nous essaierons d'observer une éventuelle évolution de la valeur ST vers la valeur T. Nous chercherons en même temps à établir les types d'indices linguistiques qui permettent d'identifier chacune de ces deux valeurs.

5. Valeur spatio-temporelle de « au départ » : indices et tests linguistiques

Nous présentons en (6) un autre exemple de valeur ST de « au départ », plus récent que (5) :

- (6) Jean m'accompagne à pied jusqu'à la gare d'Orsay. Notre au revoir est bref ... Ne pas s'attendrir. Ce tragique de tous les adieux aujourd'hui ... J'ai bien fait d'arriver une heure d'avance. Le train est bondé. Des gosses. Des femmes ... Les hommes restent sur le quai. **Au départ**, tout le compartiment — et sans doute le train tout entier — est en larmes. Cette petite fille rousse, le visage brouillé et qui essaye tout de même de consoler sa mère. (C. Mauriac, *Histoire de ne pas oublier : Journal 1938*, 1992)

Comme en (5), le contexte gauche de « au départ » contient des indices permettant d'orienter l'interprétation vers la valeur ST. Il s'agit ici de la mention d'un moyen de transport « le train », et de la mention de lieux associés aux étapes initiales ou finales d'un déplacement en train « la gare d'Orsay », « le quai ». L'analyse de (5) et (6) ainsi que l'examen exhaustif du corpus nous permet de confirmer que les indices suivants permettent l'interprétation ST de « au départ » :

- descriptions d'événements de déplacement (verbes de changement de relation et d'emplacement)
 - mentions de moyens de transport ou instrument du déplacement (train, avion, voiture...)
 - mentions de lieux de départ (gare, aéroport, quai, perron, seuil ...)
- Les tests linguistiques utilisés pour (5) fonctionnent aussi pour (6) :

- (6^a) a. Au moment de partir, tout le compartiment — et sans doute le train tout entier — est en larmes.
- b. Au départ du train, tout le compartiment — et sans doute le train tout entier — est en larmes.
- c. Au début du voyage, tout le compartiment — et sans doute le train tout entier — est en larmes.
- d. ?Au début, tout le compartiment — et sans doute le train tout entier — est en larmes.

6. Valeur temporelle de « au départ » : *indices et tests linguistiques*

Examinons un autre exemple de valeur temporelle de « au départ », plus ancien que celui présenté en (4) :

- (7) L'Aveu, le livre de London, venait de sortir. Pour beaucoup de communistes et de gens de gauche de notre génération, ç'a été un coup de tonnerre et un coup de chagrin épouvantable. C'est en Tchécoslovaquie que le livre est d'abord sorti, ce sont les Tchèques qui l'ont publié. Le parti tchèque a laissé paraître ce livre ; il a voulu qu'il paraisse. **Au départ**, le film avait donc été monté comme une coproduction franco-tchécoslovaque. Mais ça n'a pas duré longtemps : non seulement il n'était plus question que les Tchèques produisent ce film, mais il n'était même plus question qu'ils continuent de lire le livre de London. (S. Signoret, *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*, 1976)

Aucun indice dans le contexte gauche ne permet d'orienter vers une interprétation temporelle. Ce n'est sans doute que par défaut, en l'absence d'indices d'un déplacement qu'on opte pour cette interprétation, mais la présence d'un verbe au plus-que-parfait dans la phrase d'accueil de « au départ » semble conforter tout de suite cette interprétation car il permet la description d'une étape préliminaire ou antérieure à une autre étape qui va être décrite dans le contexte droit : c'est ce qui se produit ici avec le connecteur *mais* qui introduit une phase mise en contraste avec celle qui décrit l'étape antérieure, de façon très similaire à ce qui se passe dans l'exemple (1) avec le couple « au départ » / « à présent ». Un tel retour en arrière dans le temps ne pourrait pas se produire dans le contexte de la description d'un déplacement tel que celui qui est décrit en (5) par exemple :

(5^{'''}) Le père Bourgogne donna le signal, et la noce se mit en marche. Les parens se placèrent ou plutôt s'entassèrent dans les premières voitures ; on trouva le moyen de faire entrer huit personnes dans chacune, et l'on me fit l'honneur de m'admettre dans celle où se trouvait la mariée, avec son père et sa mère. # **Au départ**, trois ou quatre musiciens de la section nous avaient régalez d'une symphonie que chacun jouait dans un ton différent, sans que personne s'en aperçût dans la rue thibautodé

Les tests linguistiques définis plus haut pour (4) semblent fonctionner également pour (7) :

- (7[°]) a. Au début, le film avait donc été monté comme une coproduction franco-tchécoslovaque. Mais ça n'a pas duré longtemps
- b. # Au moment de partir, le film avait donc été monté comme une coproduction franco-tchécoslovaque. Mais ça n'a pas duré longtemps
- c. # Au départ de ?, le film avait donc été monté comme une coproduction franco-tchécoslovaque. Mais ça n'a pas duré longtemps

7. *Autres valeurs sémantiques*

Examinons maintenant l'exemple suivant :

- (8) nous la citons en tête de ce livre dont le but est de faire mieux comprendre le monde des paysans de notre temps. Ils avaient quinze ans à la libération. Les conditions de vie qu'ils ont connues, ils les évoqueront ici. Ils retraceront un certain itinéraire : celui parcouru par des milliers et des milliers de fils et de filles d'agriculteurs. **Au départ**, un travail lourd, routinier, pénible, le refus d'être connu comme paysan, le regret d'avoir quitté trop tôt l'école. Sur le chemin, un jour, une rencontre : quelqu'un leur propose quelque chose à faire, et à faire avec d'autres. (M. Debatisse, *La révolution silencieuse : le combat des paysans*, 1963)

La présence du nom de trajet « itinéraire » et du verbe de déplacement « parcourir » dans le contexte gauche pourrait nous amener à opter pour une interprétation ST de « au départ », or on perçoit bien qu'il ne s'agit pas ici d'un déplacement physique d'une cible quittant un site, ce qui est corroboré par l'échec aux tests linguistiques de la valeur ST :

- (8[°]) a. # Au moment de partir, un travail lourd, routinier, pénible, le refus d'être connu comme paysan, le regret d'avoir quitté trop tôt l'école.

- b. #Au départ de ?, tout le compartiment — et sans doute le train tout entier — est en larmes.

Il s'agit en fait d'un itinéraire métaphorique, et non d'un itinéraire physique. La métaphore du trajet est d'ailleurs reprise dans le contexte droit avec « le chemin », qui reprend « l'itinéraire » du contexte gauche. Il n'est donc pas étonnant que, comme pour la valeur ST, on puisse accéder à la composante « trajet », qui fait partie du contexte gauche évoquant un « itinéraire » (8'. c), et que, comme pour la valeur T, la substitution par « au début » soit tout à fait possible (8'. d) :

- (8') c. Au début de l'itinéraire, un travail lourd, routinier, pénible, le refus d'être connu comme paysan, le regret d'avoir quitté trop tôt l'école.

- d. Au début, un travail lourd, routinier, pénible, le refus d'être connu comme paysan, le regret d'avoir quitté trop tôt l'école.

Nous parlerons donc, pour ce type d'emploi, de valeur Spatio-Temporelle avec déplacement Métaphorique (STM). Il y en a de nombreux exemples dans notre corpus, illustrés ici par (9) et (10) :

- (9) Si je ne puis, en ce moment, mesurer les progrès ou les reculs de ma situation dans ses rapports avec le monde extérieur, en revanche il se produit à l'intérieur de moi **une transformation bizarre** dont je n'arrive à saisir ni les raisons ni le sens. **Cette évolution** a trait au rôle que j'avais attribué à Béatrix. **Au départ**, mon idée était de faire le siège de ma demi-sœur dans le but de découvrir le monde qui aurait dû être le mien et d'y préparer mon entrée. Ce travail ne se pouvait concevoir que si, au cours de la première phase de mon entreprise, ma demi-sœur ignorait mon identité. (R.V. Pilhes, *La Rhubarbe*, 1965)

- (10) Ce monde d'horreur nous apparaissait aussi comme un monde d'incohérence, plus terrifiant que les visions de Dante et plus absurde que **le jeu de l'oie**. **Au départ**, les chances étaient peut-être égales pour le déporté d'être entraîné dans une voie plutôt que dans une autre, mais, passé l'aiguillage du destin, il n'échappait plus à la pente sur laquelle il allait dévaler vers la vie ou vers la mort : dans tel groupe, cinq chances sur cent de survivre ; dans tel autre, cinq chances sur cent de mourir. (G. Tillion, *Ravensbrück*, 1988)

Dans les trois exemples que nous venons d'examiner, le contexte gauche comporte des noms de processus de changement (transformation, évolution) ou des noms de trajets qui peuvent être interprétés de façon métaphorique (itinéraire, chemin, jeu de l'oie). Dans d'autres exemples, comme (11), la métaphore du déplacement n'est pas, à première vue, préparée par de telles mentions :

- (11) C'est comme ça que je peux décrire actuellement mon travail, c'est à cause de cela aussi que je travaille sur programme, c'est-à-dire que j'ai toujours une quinzaine de livres en train, des projets qui sont quelquefois complètement formés, parfois en train de se faire. Les livres se travaillent sur des périodes extrêmement longues. **Au départ**, j'ai une sorte de projet d'ensemble, qui est un peu vague ... Vous éclairez ce que j'entendais par projet encyclopédique ... Oui, une sorte de désir de balayer un peu tout le champ du roman contemporain (G. Perec, *Entretiens et conférences, 1979-1981*, 2003)

Pourtant, elle semble être bien présente à travers la description de procès téléiques, i.e. dynamiques et tendus vers un point culminant, le telos, renvoyant au processus d'écriture des livres ou à la réalisation de projets : « j'ai toujours une quinzaine de livres en train », « des projets qui sont quelquefois complètement formés, parfois en train de se faire. », dont est précisée la dimension temporelle : « Les livres se travaillent sur des périodes extrêmement longues. ». Nous les considérerons donc aussi comme des valeurs STM. Mais pour distinguer les valeurs illustrées par les exemples (8), (9), (10), pour lesquels les déplacements métaphoriques étaient explicitement mentionnés dans le contexte gauche, d'exemples comme (11), nous introduirons, au sein de la valeur STM, une distinction entre déplacement métaphorique Explicite (STME) et Implicite (STMI).

Examinons l'exemple suivant, et envisageons l'hypothèse de l'interprétation de « au départ » comme ayant une valeur STMI :

- (12)(...) au bras d'une camarade enceinte qui poussait un landau, il abattait un officier à la sortie de la messe, d'une balle dans la nuque, et planquait le revolver tout fumant à côté du bébé endormi. Des choses de ce genre. Il en a descendu quatre-vingt-trois. Il n'a jamais couru. Il ne s'est jamais fait prendre.
— Qu'est-ce qu'il est devenu ?
— Fou. **Au départ**, il n'était pas fait pour tuer. A l'arrivée, il ne pouvait plus s'en passer. Une forme d'hystérie meurtrière très fréquente chez les partisans, et qui a passionné l'internationale psychiatrique d'après-guerre.

(D. Pennac, *Au bonheur des ogres*, 1985)

En l'absence d'indices explicites de déplacement physique ou métaphorique dans le contexte gauche, la question est de savoir s'il est possible, au moment d'interpréter « au départ », de construire un trajet métaphorique. Il nous semble que le segment « il est devenu » permet de construire un tel trajet : le parcours de vie du tueur au landau, sans doute implicite dans le roman, et confirmé par « à l'arrivée » dans le contexte droit qui reprend la métaphore du trajet de vie. Nous considérerons donc (12) comme présentant la valeur STMI de « au départ ».

8. *Quatre valeurs organisées en continuum*

Au fil de l'analyse de nos données nous sommes passés de deux valeurs – ST et T – à quatre valeurs – ST, STME, STMI, T, récapitulées dans le tableau ci-dessous.

	Désignation de la valeur sémantique de « Au départ »	Exemples
ST	Valeur SpatioTemporelle avec Déplacement Physique	(3) (5) (6)
STME	Valeur SpatioTemporelle avec Déplacement Métaphorique Explicite	(8) (9) (10)
STMI	Valeur SpatioTemporelle avec Déplacement Métaphorique Implicite	(11) (12)
T	Valeur Temporelle	(1) (4) (7)

Tableau 1 : Valeurs sémantiques de « Au départ »

Notre hypothèse est que ces quatre valeurs sont organisées en continuum de la valeur la plus incarnée dans un déplacement physique ST à la valeur T dans laquelle il n'est plus question de déplacement en passant par les valeurs métaphoriques STME et STMI : la dimension temporelle est présente pour les quatre valeurs, mais il y a une perte progressive de la spatialité : on passe d'une spatialité physique de la valeur ST à une spatialité métaphorique mais explicite pour la valeur STME puis à une spatialité métaphorique implicite pour STMI et enfin à une perte totale de la spatialité référentielle pour la valeur T.

Au fur et à mesure qu'on avance dans le continuum, les indices linguistiques se font de plus en plus ténus : nous avons vu (sections 4, 5 et 6) que l'opposition entre les valeurs considérées initialement T et ST se traduisait par la présence vs. l'absence d'indices de déplacement physique, puis que l'opposition entre les valeurs STME et STMI (section 7) se traduisait par la mention vs. l'absence de mention d'un trajet métaphorique.

La difficulté va maintenant résider dans l'établissement de la distinction entre les valeurs STMI et T. Nous devons comprendre comment établir qu'il y a ou pas la possibilité d'inférer ou de construire un trajet métaphorique. Nous devons ensuite essayer de définir des tests linguistiques pour chacune des catégories.

Examinons pour cela les exemples (13) et (14), représentatifs des exemples pour lesquels nous avons hésité, au moment de l'analyse de nos données, entre la valeur T et la valeur STMI. Nous les confronterons ensuite avec les exemples (1) et (4) analysés plus haut comme présentant la valeur T.

(13) La société de crédit industriel et commercial date de 1859 le crédit lyonnais de 1863 la société générale de 1864. Ces grands établissements de crédit travaillent avec leur capital social, constitué par la masse de leurs actions, avec leurs réserves, enfin avec les dépôts à vue qui sont très abondants. **Au départ**, le capital du crédit lyonnais était de 20 millions. Six ans après, en 1869 il avait atteint 200 millions. On observe une courbe de l'accroissement du capital social analogue pour les établissements cités, les plus importants de France. (J.A. Lesourd, *Histoire économique : XIXe et XXe siècles*, 1968)

(14) I / l'acculturation : ses fondateurs et ses adeptes

—le mot, d'origine américaine ou allemande, est ancien : dès 1880, un anthropologue américain, Powell, évoque « la force de l'acculturation » comme facteur perturbant des « traditions indigènes ». Ses significations ne furent précisées que tardivement. **Au départ**, cette notion se différencie mal de la notion de diffusion culturelle et se réfère au transfert d'éléments culturels qui s'accomplit lorsque les « peuples » entrent en contact. En 1936 la première définition complète apparaît dans *American Anthropologist* sous la responsabilité de R Redfield, R Linton et M Herskovits. (G. Gurvitch, *Traité de sociologie*, 1968)

Dans ces deux exemples, le contexte gauche contient des éléments temporels, à savoir des dates : la première phrase de (13) indique, au moyen du verbe *dater* la date de naissance des établissements de crédit dont il est question dans l'extrait ; le premier paragraphe de (14) indique la date de la première occurrence du mot « acculturation », objet de l'extrait. « au départ », revient sur ces dates en opérant une sorte de reprise anaphorique temporelle. Le contexte droit fournit, dans chaque cas, une autre datation : sous la forme d'un adverbial de localisation temporelle calculée « six ans après » apposé à une date « en 1869 », en (13), sous la forme d'une date « en 1936 » en (14). Ces éléments pourraient plaider en faveur d'une interprétation strictement temporelle de « au départ », qui pourrait jouer finalement le même rôle qu'un adverbial de localisation temporelle anaphorique. Mais une lecture attentive de chacun des extraits permet de percevoir la présence implicite d'un processus : l'évolution du capital de chacun des établissements de crédit en (13), d'ailleurs corroboré dans le contexte droit par l'emploi métaphorique du verbe de déplacement *atteindre* dans « il avait atteint 200 millions » et la mention d'une « courbe de l'accroissement du capital social », nommant le processus d'accroissement et mobilisant la courbe comme métaphore du processus ; le processus d'établissement de la définition du mot « acculturation » en (14), dont la présence peut-être inférée grâce à la phrase « Ses significations ne furent précisées que tardivement » en écho à l'introduction de l'origine du processus de définition « le mot, d'origine américaine ou allemande, est ancien ». Nous concluons dans les deux cas à la possibilité de construire un

trajet métaphorique par l'identification d'un processus et de ses étapes, et donc à une valeur STMI dans ces extraits.

Il nous reste maintenant à réexaminer les exemples (1) et (4), auxquels nous avons attribué une valeur temporelle, à la lumière des analyses des exemples de valeur STMI (11) à (14) que nous venons de faire.

Pour (1), le contexte gauche « Lui, il a disparu. Bien sûr. » permet de comprendre que « au départ » s'applique à une période, celle qui s'écoule depuis la disparition d'un personnage. La narratrice met en contraste deux analyses différentes au début et à la fin de la période, en choisissant d'introduire chacune des phases par des adverbiaux détachés à l'initiale « au départ » / « à présent ». On peut certes inférer un processus d'évolution de sa pensée ayant permis de passer d'un état initial à un état final, mais cette inférence nous semble s'opérer seulement au moment où on interprète la phrase introduite par « à présent ». En effet, nous n'avons trouvé dans le contexte gauche élargi, exploré pour les besoins de l'analyse et qu'il n'est pas possible de reproduire ici, aucune mention des étapes de sa réflexion. Nous nous trouvons donc ici dans une situation où « au départ » permet d'opérer un retour en arrière dans le temps de l'histoire tout en introduisant le premier état qui sera ensuite mis en contraste avec un deuxième état « déconnecté » de celui-ci. Ces caractéristiques nous semblent confirmer la valeur temporelle que nous avons définie au début de cet article.

Qu'en est-il de l'exemple (4) examiné en section 4 ? Cet extrait comporte la description d'un processus en trois étapes, mises en contraste. Comme en (1), la description a lieu dans le contexte droit de « au départ », et aucun élément dans le contexte gauche ne permet d'identifier un tel processus. Ici, « au départ » n'effectue pas de retour en arrière, puisqu'il introduit, selon notre interprétation, la première phase de ce qui se passe pour Alexandre après avoir perdu ses cheveux. Il faut donc revenir sur les capacités de « au départ » à opérer un retour en arrière évoquées au sujet de l'exemple (1) ci-dessus pour préciser qu'il ne fait qu'accompagner un tel retour si le contexte linguistique, temps verbaux y compris, le permet (cf. (7)). L'argument majeur en faveur de la valeur temporelle sera donc le fait que le trajet métaphorique ne peut pas être inféré à partir du contexte gauche, mais qu'il l'est après l'interprétation de « au départ », en s'appuyant sur son contexte droit.

Pour clôturer cette section, nous proposons de récapituler les différents indices linguistiques présents dans le contexte gauche que nous avons pu relever depuis le début de nos analyses (Tableau 2). Ils nous permettront de préparer la mise au point des tests linguistiques de la section 9.

Indices linguistique dans le contexte gauche	
ST	<ul style="list-style-type: none"> - présence d'un prédicat de déplacement et/ou de ses arguments : <ul style="list-style-type: none"> o N de déplacement (<i>voyage, course, route...</i>) ou V de déplacement (<i>se mettre en marche, arriver; accompagner ...</i>) o N de véhicule (<i>voiture, train, vélo...</i>) o N de lieux de départs (<i>seuil, quai ...</i>) - concordance des actants avec ceux de la phrase hôte de « au départ »
STME	<ul style="list-style-type: none"> - mention d'un déplacement/trajet métaphorique : <ul style="list-style-type: none"> o présence de N ou V de processus (<i>évolution, transformation...</i>), o de N de trajets potentiellement métaphoriques (<i>itinéraire, chemin, histoire...</i>), o de N d'idéalités (<i>livre, roman, scénario...</i>)
STMI	déplacement/trajet métaphorique implicite = construit/inféré à partir d'indices partiels (origine/but, étape(s) d'un trajet métaphorique)
T	absence des indices précédents (contexte large nécessaire)

Tableau 2 : Indices linguistiques contextuels pour établissement de la valeur de « au départ »

9. Tests linguistiques

Au fur et à mesure de notre analyse, nous avons construit un ensemble de tests linguistiques permettant de faire la distinction entre les différents emplois. Ainsi, la substitution de « au départ » par « au moment de partir » ou par « au départ de N », N étant le nom de la cible, du site ou de l'instrument du déplacement mentionnés dans le contexte gauche, permet-elle de distinguer les emplois ST, qui acceptent cette substitution, de tous les autres emplois, qui ne l'acceptent pas.

Nous avons également montré que la substitution de « au départ » par « au début » était possible pour tous les emplois sauf pour les emplois ST. Ces trois tests permettent de conforter de façon complémentaire la bipartition ST / STME + STMI + T.

Pour les valeurs STME, nous avons proposé de tester la présence d'un trajet dans le contexte gauche par la possibilité de substitution de « au départ » par un syntagme contenant une reprise, le syntagme « au début de N », N étant le nom du trajet métaphorique mentionné dans le contexte gauche (voir (8'.c)).

Pour les valeurs STMI, nous proposons de tester la possibilité d'inférer du contexte gauche un trajet métaphorique correspondant à un processus par la possibilité de substitution de « au départ » par le syntagme « au début du processus » :

(13') La société de crédit industriel et commercial date de 1859 le crédit lyonnais de 1863 la société générale de 1864. Ces grands établissements de crédit travaillent avec leur capital social, constitué par la masse de leurs actions, avec leurs réserves, enfin avec les dépôts à vue qui sont très abondants. **Au début du processus**, le capital du crédit lyonnais était de 20 millions. Six ans après, en 1869 il avait atteint 200 millions.

Naturellement, la substitution sera possible également pour les valeurs STME, le nom *processus* étant un hyperonyme des noms de trajets métaphoriques :

(9) Si je ne puis, en ce moment, mesurer les progrès ou les reculs de ma situation dans ses rapports avec le monde extérieur, en revanche il se produit à l'intérieur de moi une transformation bizarre dont je n'arrive à saisir ni les raisons ni le sens. Cette évolution a trait au rôle que j'avais attribué à Béatrix. **Au début du processus**, mon idée était de faire le siège de ma demi-sœur

La substitution est difficile, voire impossible pour les valeurs T :

(4'') Alexandre : « J'ai perdu mes cheveux en quelques semaines seulement. Les chances de repousse sont quasiment nulles. ? **Au début du processus**, cela a été dur à vivre pour moi, tant et si bien que je ne sortais jamais sans une casquette vissée sur la tête. Puis j'ai assumé ... Et puis il y a eu la coupe du monde en 98

(7'') L'Aveu, le livre de London, venait de sortir. Pour beaucoup de communistes et de gens de gauche de notre génération, ç'a été un coup de tonnerre et un coup de chagrin épouvantable. C'est en Tchécoslovaquie que le livre est d'abord sorti, ce sont les Tchèques qui l'ont publié. Le parti tchèque a laissé paraître ce livre ; il a voulu qu'il paraisse. # **Au début du processus**, le film avait donc été monté comme une coproduction franco-tchécoslovaque. Mais ça n'a pas duré longtemps

Ceci nous permet de confirmer la pertinence de ce test pour distinguer nos quatre valeurs. Nous résumons dans le tableau 3 ci-après l'ensemble des tests linguistiques proposés et leur application positive (i.e. quand la substitution est possible) à chacun des exemples analysés dans l'article.

	Désignation de la valeur sémantique de « Au départ »	Exemples	Tests linguistiques positifs : substitution possible (P représente la proposition hôte de « au départ »)
ST	Valeur SpatioTemporelle avec Déplacement Physique	(3) (5) (6)	Au moment de partir, P Au départ de N, P (avec N = nom cible / site / instrument employé dans le contexte gauche)
STME	Valeur SpatioTemporelle avec Déplacement Métaphorique Explicite	(8) (9) (10)	Au début de N, P (avec N = nom trajet métaphorique employé dans le contexte gauche) Au début du processus, P Au début, P
STMI	Valeur SpatioTemporelle avec Déplacement Métaphorique Implicite	(11) (12) (13) (14)	Au début du processus, P Au début, P
T	Valeur Temporelle	(1) (4) (7)	Au début, P

Tableau 3 : tests linguistiques positifs appliqués aux exemples du corpus

Le tableau 4 récapitule l'application de nos 5 tests à nos 4 catégories. Il montre que cette batterie de tests est opératoire pour classer un corpus.

	Au moment de partir, P	Au départ de N, P avec N = nom cible / site / instrument employé dans le contexte gauche	Au début de N, P avec N = nom trajet métaphorique employé dans le contexte gauche	Au début du processus, P	Au début, P
ST	+	+	-	-	-
STME	-	-	+	+	+
STMI	-	-	-	+	+
T	-	-	-	-	+

Tableau 4 : tests linguistiques pour distinguer les valeurs sémantiques de « Au départ » en discours

10. Répartition des valeurs dans le corpus

Nous donnons dans la figure 1 la répartition des 132 exemples du corpus dans les quatre classes définies ci-avant, en précisant que le contexte gauche auquel nous avons eu accès n'a pas toujours été suffisant et que nous avons pu trancher en faveur d'une valeur temporelle là où le contexte aurait permis de déceler une valeur STMI.

On observe que, tout en étant relativement équilibrée entre les 4 classes, la répartition montre une légère prévalence numérique allant du plus spatial ST ou moins spatial T, permettant ainsi d'établir l'ordre : $ST > STME > STMI > T$.

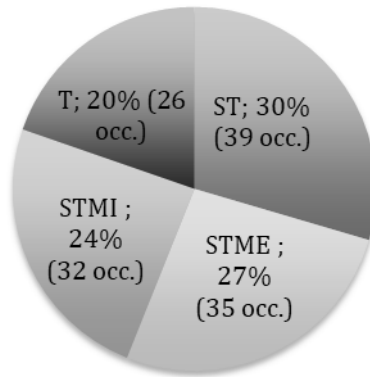


Figure 1 : Répartition numérique des 132 occurrences du corpus dans les 4 classes

Concernant la distribution des occurrences dans le temps (figure 2), nous observons que l'ordre d'apparition des quatre valeurs est le suivant : apparition de la valeur ST en 1812, de la valeur STME en 1910, de la valeur STMI en 1955 et de la valeur T en 1964. L'ordre d'ancienneté d'apparition est donc le même que l'ordre de prévalence numérique : $ST > STME > STMI > T$.

La figure 2 montre aussi que l'apogée et le déclin de ces valeurs semble plutôt suivre l'ordre : $ST > STME > T > STMI$.

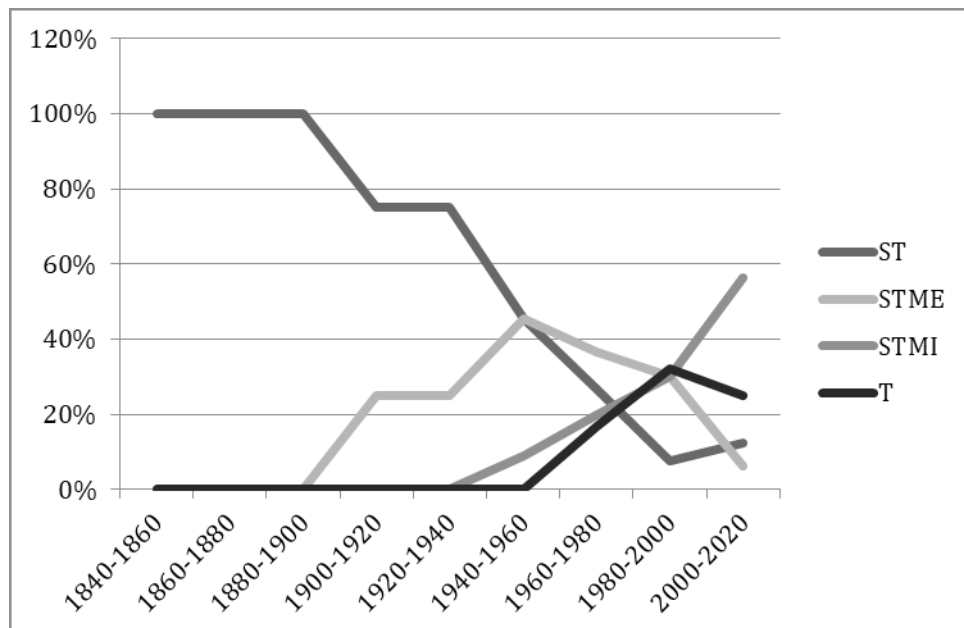


Figure 2 : Répartition des occurrences par classes et par périodes de 20 ans

Il faut bien sûr prendre ces tendances avec beaucoup de précautions étant donné le petit nombre d'occurrences de notre corpus, la taille très modeste de la période d'occurrence, et les difficultés d'accès au contexte gauche. Il est néanmoins possible, dans les limites exposées, de répondre aux questions posées au début de cet article (section 2) : les données numériques présentées font bien état d'une évolution dans l'emploi de « au départ ». La valeur spatio-temporelle apparaît avant la valeur temporelle qui semble prendre le pas sur la valeur spatio-temporelle dans la dernière partie de la période. Les valeurs métaphoriques se situent logiquement dans une position intermédiaire.

II. Conclusion et perspectives

Nous avons étudié dans cet article le fonctionnement en contexte du syntagme prépositionnel « au départ » en position initiale détachée, position favorisant le rôle discursif. Grâce à l'analyse d'une collection de 132 exemples issus de Frantext, nous avons mis en évidence quatre types d'emplois de « au départ » en discours. Une première distinction a été opérée entre les emplois associés à la description d'un déplacement et les emplois temporels, n'impliquant aucun déplacement. Puis est apparu que les déplacements décrits pouvaient être des déplacements physiques ou des déplacements métaphoriques, ces derniers

pouvant être explicitement mentionnés dans le contexte gauche ou inférés à la lecture de celui-ci. Nous avons attribué les valeurs sémantiques suivantes à ces quatre types d'emploi de « au départ » :

- valeur spatiotemporelle avec déplacement physique (ST)
- valeur spatiotemporelle avec déplacement métaphorique explicite (STME)
- valeur spatiotemporelle avec déplacement métaphorique implicite (STMI)
- valeur temporelle (T)

Ces valeurs sont organisées en continuum sémantique du spatio-temporel au temporel selon le schéma suivant :

ST → STME → STMI → T

Pour expliciter et prédire l'interprétation de « au départ » selon chacune de ces quatre valeurs, nous avons mis au jour les indices linguistiques potentiellement présents dans le contexte gauche. Il apparaît que plus on avance dans le continuum, moins on dispose d'indices linguistiques. Nous avons également proposé des tests linguistiques permettant de distinguer chacun des emplois. Ces tests seront des outils précieux pour étudier d'autres corpus et élargir l'ensemble des données.

Enfin, nous avons étudié la répartition de nos exemples sur la période d'apparition de « au départ » en position initiale dans Frantext 1812-2013. Sur l'ensemble de la période la prévalence numérique correspond au schéma du continuum ci-dessus : les emplois ST sont plus nombreux que les emplois STM, eux même plus nombreux que les emplois T, mais dans des proportions assez modestes. L'ordre d'apparition des valeurs suit également le schéma : les apparitions et les déclins des emplois ST sont les plus anciens, ceux des emplois T les plus récents. La dernière période du corpus montre que les quatre valeurs sont toujours présentes et que la valeur STMI concurrence fortement la valeur T. Nous devons cependant être prudents eu égard au petit nombre d'occurrences et à la petite taille de la période.

Il est néanmoins possible d'observer que l'usage sur cette période de 200 ans correspond à l'évolution sémantique du spatio-temporel vers le temporel en passant par une phase intermédiaire de métaphorisation du déplacement : la dimension temporelle est constante dans les quatre emplois mais on assiste à une perte de la dimension spatiale présente dans la description du déplacement physique des emplois spatiotemporels, perte progressive qui passe par les emplois où le déplacement métaphorique est explicite à ceux où il est seulement implicite, pour arriver aux emplois temporels dont elle est totalement absente, sur le plan référentiel s'entend. Ceci n'est pas sans rappeler les processus de désémantisation par métaphorisation de trajets à l'œuvre pour des expressions

comme « by the way » (Traugott 2019) ou « en passant par » (Stosic 2012) dans des parcours de grammaticalisation, d'autant que nous constatons, en parallèle une sorte de rigidification de l'expression « au départ » sur le plan syntaxique passage d'une expression anaphorique syntaxiquement et sémantiquement ancrée dans son contexte discursif « au départ (de X) » à une expression pour laquelle on n'a plus d'anaphore, qui se suffit à elle-même en quelque sorte.

Il sera donc pertinent de continuer à suivre l'évolution de « au départ » dans les décennies qui viennent, et d'étayer son analyse à partir d'un ensemble de données plus large permettant notamment de faire varier davantage le paramètre « genre », pour inclure notamment le genre journalistique, plus argumentatif que les genres proposés dans Frantext. Nous avons observé ici que la valeur temporelle était souvent associée à une valeur contrastive apportée par un autre marqueur : « Au départ, » ... « Mais »... au sein d'une structure élaborative, i.e. d'un ensemble de segments élaborant un segment déjà introduit ou implicite et dont l'inférence est déclenchée par « au départ ». Ce phénomène avait déjà été observé pour l'adverbe « d'abord » (Péroz 2001, Bras 2007, Bras et Le Draoulec 2009), dont l'origine et l'évolution pourrait bien servir de modèle à « au départ ». Il serait intéressant de comparer l'évolution de ces deux adverbiaux et de voir si « au départ » accède un jour, comme « d'abord » à des fonctions argumentatives puis métadiscursives, à l'instar également de « en passant par » (Stosic 2012), qui prend place, comme « d'abord », dans la liste des marqueurs d'intégration linéaire (Turco et Coltier 1988). Enfin, la dimension temporelle de « au départ » pourra être explorée en poursuivant les comparaisons avec « au début » et « dans un premier temps » amorcées ici.

Références bibliographiques

- Asher, N. Lascarides, A. (2003). *Logics of conversation*. Cambridge University Press.
- Aurnague, M., Stosic, D. (2002). « La préposition *par* et l'expression du déplacement : vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de « trajet » », *Cahiers de Lexicologie*, 81 2002-2, p. 113-139.
- Aurnague, M. (2011a). « Quittant tout, nous partîmes » : 'quitter' et 'partir' à la lumière des changements de relation locative », *Journal of French Language Studies*, 213, p. 285-312.
- Aurnague, M. (2011b). « How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French », *Linguisticae Investigationes*, 341, p. 1-34.
- Aurnague, M. (2012) De l'espace à l'aspect : les bases ontologiques des procès de déplacement. *Corela Numéros thématiques | Langue, espace, cognition*. [En ligne].
- Bras, M. (2007). « French adverb 'd'abord' and Discourse Structure », in Aurnague, M., Larrazabal, J. Korta, K. (eds) *Language, Representation and Reasoning. Memorial*

- Volume to Isabel Gomez Txurruka*, Euskal Herriko Unibertsitateko Argitalpen Zerbitzua/Servicio Editorial de la Universide del País Vasco, pp. 77-102.
- Bras, M., Le Draoulec, A. (2009). « 'D'abord' marqueur de structuration du discours », *Journal of French Language Studies*, 19, p. 229-248.
- Bras, M., Schnedecker, C. (2014). « French adverbial *dans un premier temps* and Discourse Relations: From Elaboration to Contrast », in Sarda, L., Carter-Thomas, S., Fagard, B. & Charolles, M. (eds). *Averbials in Use: From predicative to discourse functions*. [Corpora and Language in Use - Monograph 1]. Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain, pp. 163-193.
- Bras, M., Schnedecker, C. (2017). « Dans un (premier+second+n^{ième}) temps vs en (premier+second+n^{ième}) lieu : variations diachroniques », in Dostie G. et Lefeuve F. (eds.) « Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs », Paris : Honoré Champion.
- Capelli, F. (2013). *Etude du mouvement fictif à travers un corpus d'exemples du français : perspective sémantique du lexique au discours*, Thèse de Doctorat de l'Université Toulouse 2.
- Charolles, M. (1997). « L'hypothèse d'encadrement du discours », *Cahiers de Recherche Linguistique*, 6.
- Garey, H. (1957). « Verbal aspect in French ». *Language*, 33, p. 91-110.
- Kamp H., Reyle, U. (1993). *From Discourse to Logic*, Kluwer, Dordrecht.
- Le Draoulec, A., Bras, M. (2006). « Quelques candidats au statut de connecteur temporel », *Cahiers de Grammaire*, 30, p. 219-237.
- Péroz, P. (2001). « La construction des valeurs sémantiques de *d'abord* en position de détachement gauche ». *Buletin Științific "Fascicula Limbi Moderne"*, seria A, vol. XV, Universitatea de Nord Baia Mare (Roumanie), pp. 59-72.
- Stosic, D. (2012) « *En passant par* : une expression en voie de grammaticalisation ? », *Corela Numéros thématiques | Langue, espace, cognition*. [En ligne].
- Traugott, E., C., (2019) « The development of "digressive" discourse-topic shift markers in English », *Journal of Pragmatics*, 2019.
- Turco, G., Coltier, D. (1988). « Des agents doubles de l'organisation textuelle : les marqueurs d'intégration linéaire ». *Pratiques*, 57 : 40-60.
- Vandeloise C. (1986). *L'espace en français*, Paris : Le Seuil.
- Vendler, Z. (1957). « Verbs and Times ». *The Philosophical Review*, 66(2), 143-160.
- Vet, C. (2008) « Six traits sémantiques suffisent à décrire tous les temps du français », in Merete Birkelund, Maj-Britt Mosegaard Hansen et Coco Norén (éds), *L'énonciation dans tous ses états : Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*, Berne: Peter Lang. 451-471.

Мирјам Бра

Синтагма *au départ* у дискурсу: еволуција у току?

Ослањајући се на корпус *Frantext*, анализирамо контексте употребе синтагме *au départ* у иницијалној позицији у реченици а затим на основу те анализе описујемо њене различите семантичко-дискурзивне улоге. Издвајамо четири употребне вредности ове синтагме: спациотемпорална вредност здружена с физичким кретањем (СТ), спациотемпорална вредност с метафоричким кретањем, експлицитним (СТЕМ) или имплицитним (СТИМ), и темпорална вредност (Т). Ове вредности чине семантички континуум од спациотемпоралног до темпоралног, који се подудара и с развојем употреба у једном краћем временском периоду (1812–2013).

Кључне речи: *au départ*, физичко кретање, метафорично кретање, континуум, граматикализација, спациотемпорално, темпорално